

En quittant Boudonitsa, on laisse à droite (15 m.) un torrent qui réunit les eaux du versant N.-E. du Callidrome et se rend au golfe Maliaque. Un ravin, à gauche (30 m.), offre un accès facile au sommet de la montagne. Leake y fait passer l'Anopée, chemin suivi par les Perses pour tourner la position des Thermopyles; mais un sentier à gauche (30 m.), qui serpente dans un ravin et conduit à Damasta par le couvent de Palæo-Joannis, répond mieux à la description d'Hérodote. (Comparez p. 154.) On dépasse une fontaine, et, descendant toujours au milieu de bosquets de myrtes et de lentisques, on atteint (15 m.) les vestiges d'un mur hellénique, probablement celui de Justinien. A gauche, les rochers se transforment en véritables murailles, qui s'étendent à l'O., tandis qu'à droite les versants boisés de la montagne s'abaissent et vont mourir dans la plaine.

On distingue de ce côté un monticule, surmonté d'un tumulus et d'un mur circulaire, qui marquerait, selon Leake, l'emplacement de **Niccæas**, que la carte d'état-major français place au contraire à l'O., près du couvent de Palæo-Joannis. La prise de cette ville (346) rendit Philippe maître des Thermopyles, et mit fin à la guerre sacrée; elle fut détruite par les Phocéens.

On trouve (30 m.) à droite et à quelques pas de la route un moulin situé au milieu des bois, près d'un ruisseau. Il indique, suivant Leake, la position de l'antique **Alpènes**, ville frontière de la Locride, qui du temps d'Hérodote était située près de la mer, et fut chargée de fournir des vivres aux défenseurs des Thermopyles.

On rejoint en plaine (15 m.) la route de Chalcis par Atalanti (V. R. 10), puis l'on marche sur un terrain blanc, résonnant sous les pieds comme une voûte, et sillonné de filets d'eau thermale. A gauche (6 m.) s'élève une colline conique, le mont du Derveni, probablement

l'antique rocher Mélampyge. Ici, l'eau thermale remplit l'air de ses vapeurs et de son odeur sulfureuse; elle s'écoule avec rapidité dans un canal, couvrant ses bords d'un dépôt épais de carbonate de chaux mêlé de soufre. Quelques pas plus loin, on rencontre une petite mare, et une seconde colline, que Leake regarde avec raison, ce nous semble, comme la hauteur sur laquelle les Spartiates se retirèrent pour mourir, et où l'on éleva un lion de marbre en l'honneur de Léonidas.

On cotoie quelques instants un lac, à l'extrémité duquel est un moulin mû par l'eau thermale, qui s'échappe avec fracas en répandant un nuage de vapeur. Le Callidrome, abrupt et couvert de forêts, étend ses contre-forts jusqu'au bord de la route, et dresse une muraille infranchissable derrière les deux collines coniques. A l'O., il se relie par des pentes plus douces à l'Ëta. Entre cette montagne et la chaîne de l'Othrys au N., se déroule la vallée du Sperchius, plaine immense dont les vertes prairies et les bois touffus forment autour du golfe Maliaque un gracieux encadrement. Le Sperchius la traverse, et serpente à quelque distance du moulin, au milieu d'un terrain marécageux, qui s'étend dans un rayon de plusieurs kilomètres sur la côte S.-O. du golfe.

En présence de ce paysage gracieux, qui ne présente plus ni passage resserré, ni fortifications naturelles, le voyageur apprend toujours avec étonnement qu'il est arrivé au défilé des :

Thermopyles (Θερμοπύλαι, les portes chaudes).—Ce passage avait une grande importance, car il était le seul par lequel une armée put pénétrer de la Thessalie dans la Grèce propre, et de plus il présentait une facile défense. « Le passage le plus étroit du pays, dit Hérodote, est devant et derrière les Thermopyles; car derrière, près d'Alpènes, il ne peut passer qu'une voiture de front, et devant,

près de la rivière Phœnix et de la ville d'Anthéla, il n'y a de place aussi que pour une voiture. A l'O. des Thermopyles est une montagne inaccessible, escarpée, qui s'étend jusqu'à l'Ëta; le côté du chemin à l'E. est borné par la mer, des marais, etc. » La configuration des lieux a beaucoup changé; mais il est facile, d'après la longue et minutieuse description d'Hérodote, de rétablir l'ancienne topographie.

Les deux collines coniques marquent l'entrée du défilé. Les dépôts des eaux minérales ont exhaussé le sol du passage, et les terrains d'alluvion apportés par le Sperchius et les rivières du Callidrome ont reculé de plusieurs kilomètres les eaux du golfe Maliaque, qui venaient jusqu'au pied des deux collines coniques, et ne laissaient que l'étroite chaussée dont parle Hérodote. Le cours des rivières a changé. Le Sperchius, qui se jette dans le golfe, près de Molos, avait son embouchure beaucoup plus à l'O. Le Dryas, le Mélas et l'Asopus, qui se rendaient directement à la mer, portent maintenant leurs eaux au Sperchius. Enfin, le Phœnix, qui se joignait à l'Asopus, près d'Anthéla, se jette maintenant dans le Sperchius.

A 300 mèt. env. à l'O. de la colline conique, on trouve la source thermale qui fait tourner le moulin. Un peu plus loin, on voit au pied des hautes parois calcaires une autre source, dont les eaux sont moins chaudes que celles de la première (40° cent.). On a creusé quelques trous pour recevoir les eaux sulfureuses, et servir de baignoires aux malades: une petite hutte en branches d'arbre complète cet établissement thermal un peu trop primitif. Les *chytres*, ou bains antiques, occupaient sans doute le même emplacement. On admirera, comme Pausanias, la magnifique couleur bleue de ces sources, qui étaient consacrées à Hercule.

Les Phocéens, pour se mettre à

l'abri des incursions des Thessaliens, avaient construit un mur aux Thermopyles; de plus, au dire d'Hérodote, ils se servaient des eaux thermales pour inonder le passage.

Un peu au delà de la seconde source, le Callidrome fait un angle rentrant, occupé par une petite plaine triangulaire, sablonneuse et couverte de buissons. On y voyait la ville d'Anthéla, où se tenait l'assemblée annuelle des Amphictyons. De l'autre côté de la plaine (20 m.), on rencontre un cours d'eau salée et froide; et plus loin un ruisseau d'eau thermale, laissant un dépôt rougeâtre. C'est évidemment l'ancien Phœnix, qui sans doute devait son nom à la couleur de ses rives (*ροβυίς*, rouge). Un contre-fort avancé de la montagne devait former ici le second passage dont parle Hérodote. On trouve (5 m.) une seconde source du Phœnix; à gauche (20 m.), un poste de gendarmes et un mauvais sentier conduisant à Damasta; puis (10 m.) la route de Salona à Zeitoun (V. R. 19). On arrive (15 m.) au pied des hautes parois de l'Ëta, roches trachiniennes, d'où l'Asopus s'échappe par un étroit ravin. On remarque sur un rocher élevé les restes d'une forteresse hellénique et des tombeaux creusés dans le roc, marquant l'emplacement de l'antique :

Trachis (Τραχίς) qui tirait son nom des hautes parois de rochers qui la dominaient, et avait une assez grande importance militaire par sa position à l'entrée des Thermopyles. Les Trachiniens, sans cesse attaqués par les montagnards de l'Ëta, appelèrent à leur secours les Lacédémoniens (426). Ceux-ci colonisèrent la ville et lui donnèrent le nom d'Héraclée¹; elle devint par la suite le quartier gé-

¹ Strabon dit que Héraclée était à 6 stades de Trachis, mais il est hors de doute qu'il s'agit de la citadelle, et que les deux villes occupaient le même emplacement.

néral de leur puissance dans la Grèce du N. En 395, les Thébains, sous le commandement d'Isène, expulsèrent les Spartiates et rendirent la ville aux Trachiniens, qui ne purent la conserver longtemps. Jason, tyran de Phères, rasa ses murailles, et plus tard la ville tomba au pouvoir des Etioliens. Après la défaite d'Antiochus aux Thermopyles (191), elle fut assiégée et prise par le consul romain Acilius Glabrio.

Bataille des Thermopyles. Cette bataille mémorable est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la raconter; il suffira de donner quelques détails relatifs surtout à la topographie.

Tous les efforts des Perses n'avaient pu ébranler les 300 Spartiates de Léonidas, lorsqu'un traître Grec, Ephialtès, vint indiquer à Xerxès un sentier de montagne pour tourner le défilé. Ce sentier, appelé *Anopée*, commençait à la gorge de l'Asopus, suivait les hauteurs du Callidrome, ou Anopée (V. p. 154 et 158), et aboutissait près d'Alpènes. Léonidas n'avait eu connaissance de l'Anopée qu'à son arrivée aux Thermopyles, et ne s'attendant pas à être attaqué de ce côté, il s'était borné à y placer un corps de 1000 Phocéens. Ceux-ci, à l'approche des Perses, n'opposèrent aucune résistance, et s'enfuirent sur les hauteurs du Callidrome. Les Spartiates, entraînés par l'ardeur de la victoire, s'étaient avancés dans la partie la plus large du défilé : c'est là que périt Léonidas. Un combat acharné s'engagea autour de son corps. Avertis de l'arrivée des Perses du côté d'Alpènes, les Grecs se retirèrent derrière la muraille, et se réfugièrent sur une des collines coniques, où, bientôt entourés de tous côtés et accablés par le nombre, ils furent tous exterminés.

Les Thermopyles n'ont jamais été forcées directement, mais la manœuvre des Perses réussit encore dans trois occasions. En 279, le Gaulois Brenn tourna le défilé

de la même manière par l'Anopée. En 207, les Etioliens, alliés des Romains, ne purent arrêter Philippe III de Macédoine. Enfin, l'an 181 av. J.-C., Antiochus s'établit aux Thermopyles, et les fortifia au moyen d'un double mur et d'un fossé. Pour empêcher les Romains de suivre l'Anopée, il plaça 2000 hommes sur les hauteurs Callidrome, Teichius et Rhoduntia. Le consul Acilius fit enlever les trois positions et attaquer en même temps dans le défilé l'armée d'Antiochus, qui fut ainsi contraint à prendre la fuite.

On revient sur ses pas pour franchir le Sperchius au (15 m.) pont d'Alamana, près duquel on trouve un khani et un poste de soldats. Une mauvaise chaussée conduit à travers les marais dans la direction de Lamia. A mesure que l'on avance, le terrain s'améliore, et bientôt l'on traverse de magnifiques prairies, remplies de bétail et de chevaux. On aperçoit à gauche le mont Katavothra (Oeta), dont les formidables parois se dressent au-dessus de la ville d'Hypate. Le sommet le plus élevé de cette montagne est désigné par la légende comme le théâtre de la mort d'Hercule. Dans la même direction, la belle vallée du Sperchius, patrie de Philoctète, s'enfoncé et disparaît entre les chaînes de l'Oeta et de l'Othrys. On laisse à gauche (20 m.) la jonction de l'Asopus et du Sperchius; à droite (40 m.), un sentier conduisant à Omer-Bey, et l'on atteint (1 h. 10) :

Lamia, ou *Zeitoun*, située au pied de l'Othrys.— Cette ville frontière, avec ses mosquées, son bazar et ses maisons, revêtues extérieurement de peintures, a conservé une apparence tout à fait turque. Lamia possède une place publique, entourée de jolies constructions, un mauvais khani, un restaurant, et un café, où l'on trouve des journaux français. La garnison est toujours assez forte, à cause des brigands qui infestent le pays. Lamia est célèbre par la dé-

faite qu'Antipater essaya de la part des Grecs (323 av. J.-C.), quand ceux-ci tentèrent de secouer le joug macédonien après la mort d'Alexandre. La ville était située sur une hauteur, et avait une grande importance militaire. On retrouve des vestiges des anciennes murailles au pied de la colline, et l'on voit quelques assises helléniques dans les murs de la citadelle qui a remplacé l'Acropole.

Une route excellente conduit à (3 h.):

Stylida, l'ancien port de Lamia. On y trouve un bon khani et quelques jolies maisons. Les voyageurs qui veulent revenir par l'Eubée devront s'embarquer à Stylida. La traversée de ce port à Lithada se fait en quelques heures.

ROUTE 18.

L'EUBÉE.

CHALCIS.—L'EUROPE.

L'Eubée (*Εββοια*), nommée dans les temps modernes **Égripe**, ou **Négrepont**¹, est, après la Crète, la plus grande des îles de la mer Égée: elle s'étend du N.-O. au S.-O., depuis le golfe de Lamia jusqu'au canal d'Oro, en face du cap Sunium et de l'île d'Andros. Un canal étroit la sépare des côtes orientales de la Grèce du N., dont elle a été arrachée par un tremblement de terre, suivant l'opinion des anciens. Sa longueur est de 36 lieues, et sa plus grande largeur de 12 l. Au centre de l'île, et près de Chalcis, s'élève la montagne la plus haute, le Delphi (1743 mè.). Au S., une chaîne resserrée des deux côtés par la mer rejoint l'Ocha, montagne volcanique qui se dresse à l'extrémité méridionale de l'Eubée. Au N., la chaîne élevée du Kandili domine la côte occidentale, se prolonge pour former

¹ V. Girard, *Mémoire sur l'Eubée*, Archives des missions, tom. II.

la presqu'île de Lithada, et envoie vers le N.-E. des ramifications jusqu'au cap Artemisium. L'Eubée est aussi remarquable de nos jours que dans l'antiquité par son étonnante fertilité et la variété de ses productions. Nous avons déjà cité, p. 46, les mines de Koumi et de Karysto, malheureusement trop négligées. Nulle part en Grèce on ne trouve une végétation plus belle et plus puissante que dans la partie septentrionale de l'île. De nombreux propriétaires français et anglais, plus heureux que dans le reste de la Grèce, ont vu prospérer leurs établissements. Leur exemple a donné à l'agriculture une impulsion favorable et augmenté le bien-être des habitants. L'Eubée n'a guère à montrer aux étrangers que ses beautés pittoresques, car elle manque presque entièrement de ruines antiques, et ne rappelle pas de grands souvenirs historiques.

Histoire.—L'Eubée a été de tout temps envahie par les peuples voisins et asservie par les différents conquérants de la Grèce. De misérables rivalités de villes, les luttes de partis toujours prêts à appeler l'étranger, l'ont constamment empêchée de résister à ses ennemis et de maintenir son indépendance. La première population, les Abantes, d'origine phénicienne, fut remplacée de bonne heure par des colonies ioniennes de l'Attique. L'île était divisée en plusieurs petits Etats indépendants, dont l'histoire, peu connue d'ailleurs, se résume dans celle des deux plus importants, Erétrie, et surtout Chalcis, qui a été de tout temps la ville principale et la clef de l'île.

Dès les temps héroïques, mais surtout au vin^e siècle, Chalcis et Erétrie, riches et puissantes par leur commerce, fondèrent de nombreuses colonies en Macédoine, en Sicile et en Italie. Elles se disputèrent avec acharnement pendant de longues années la possession de la plaine de Lélante, et finirent par s'allier avec les Béotiens contre Athènes. Celle-ci

triompha et s'empara du territoire de Chalcis, qu'elle partagea entre 4000 colons athéniens, l'an 506 av. J.-C. Erétrie fut épargnée; mais, en 494, les Perses la détruisirent pour se venger de l'appui qu'elle avait donné aux Ioniens de l'Asie. Après les guerres médiques, les Athéniens s'emparèrent de toute l'Eubée. Ils conservèrent leur conquête, malgré deux révoltes formidables (445-411) et une occupation passagère des Lacédémoniens. L'Eubée, incorporée plus tard dans le royaume de Macédoine, fut en 194 conquise par les Romains, qui lui rendirent une partie de son antique indépendance. Elle passa sous la domination des Vénitiens en 1351, et sous celle des Turcs en 1470.

Chalcis. (On trouve près du port un très-bon hôtel, avec table d'hôte.)—La ville, bâtie sur un promontoire, s'avance dans les eaux bleues du golfe, vers la côte béotienne, et communique avec elle par un pont. A l'extrémité de ce pont, la forteresse massive et pittoresque de Chalcis étend à droite et à gauche ses murailles crénelées et délabrées. Plus loin, les mosquées dessinent sur le ciel leurs blancs minarets, contrastant avec la toiture pointue et les sombres tours d'une vieille église franque. La baie profonde de Hagios Minias, qui sert de port, est encombrée de barques grecques, aux formes élégantes: sur le quai, qui rappelle celui de Syra, une population criarde et bigarrée se presse autour du café et du bazar.

Chalcis, moins agréable à l'intérieur, se compose de rues sales et tortueuses, bordées de misérables habitations. Cependant, le faubourg fait une légère exception, et l'on y construit depuis quelques années de jolies maisons.

Les mosquées sont transformées en magasins et en casernes; une seule est réservée aux Turcs qui habitent encore la ville. On montre dans la forteresse un énorme canon, pareil à ceux des Dardanelles;

et, sous la Porte des Juifs, un tibia et un soulier gigantesques, suspendus à la voûte. Ces deux objets ont été trouvés dans un tombeau, il y a quelques années: aucune légende ne s'y rattache.

De la Chalcis antique, qui avait trois lieues de tour et renfermait un grand nombre de beaux édifices, il ne reste aujourd'hui que quelques débris de marbre blanc enchâssés dans les murs des églises.

Pont et canal de l'Euripe.—L'Euripe est la partie la plus resserrée du golfe d'Eubée, entre le pied de la colline de Karababa et la forteresse de Chalcis. Un îlot, surmonté d'un petit fort, la divise en deux parties égales, et communique avec la ville par un pont tournant en bois de 10 mètr., et avec la côte béotienne par un pont de pierre, long d'env. 30 mètr. Vers 410 avant J.-C., les Eubéens, pour couper aux Athéniens leurs communications maritimes avec la Thessalie, réunirent l'îlot à la terre ferme par une chaussée, et établirent un pont sur le bras le plus étroit de l'Euripe. Ils le fortifièrent au temps d'Alexandre, et, afin d'en mieux défendre l'accès, enfermèrent le Canéthus (probablement Karababa) dans l'enceinte de leur ville. Le pont, à moitié détruit sous Justinien, fut rétabli par les Vénitiens. Il a été reconstruit tout récemment et les navires pourront franchir ce canal étroit. C'est sous le pont tournant que l'on remarque le curieux phénomène du flux et du reflux de l'Euripe. Le courant, avec une vitesse de trois lieues à l'heure, se dirige pendant un certain temps du N. au S.; puis, après quelques minutes d'immobilité, se précipite en sens inverse, du S. au N., avec la même rapidité. Ces changements de courant se répètent jusqu'à quatorze fois dans les vingt-quatre heures. Aristote s'est, dit-on, noyé de désespoir de n'avoir pu trouver la cause de ce phénomène, que la science moderne ne peut encore expliquer. Au S. du pont, le golfe d'Eubée semble se

terminer à la grande baie circulaire de Vouco; car son issue méridionale, formant un canal aussi étroit que celui de l'Euripe, ne se voit pas de Chalcis. Cette baie est peu profonde, et n'offre une navigation facile que pour les barques.

ROUTE 19.

EUBÉE DU SUD.

DE CHALCIS À KARYSTO.

(2 j. 1/2.—On couche à Bélousia ou à Stoura.)

On sort de Chalcis du côté S.-E., et l'on suit une chaussée turque ruinée, entre la mer et une petite montagne où l'on remarque quelques tombeaux taillés dans le roc, et deux sources (15 m.), que la carte d'état-major français identifie avec la fontaine Aréthuse. On traverse ensuite une plaine plantée de vignes et arrosée par un cours d'eau, près de l'embouchure duquel s'élève le fort Bourzi. Cette plaine est probablement celle de Lélande, dont les Chalcidiens et les Erétriens se disputèrent si longtemps la possession. La route laisse à gauche (1 h.) le v. de Vasilikou, où l'on remarque une tour franque; se resserre (35 m.) entre les pentes du mont Olymbos et la mer; traverse (35 m.) un torrent, et atteint (50 m.):

Erétrie (3 h. 15 de Chalcis).—Le gouvernement grec a voulu ressusciter l'antique rivale de Chalcis et en faire une grande ville; mais les fièvres, produites par un marais qu'il a négligé de dessécher, ont arrêté le développement de la nouvelle fondation.

L'antique Acropole occupait un rocher escarpé qui se détache de la montagne et domine Erétrie: le mur d'enceinte, avec ses tours carrées, existe en grande partie; on peut en suivre les traces sur la pente E. de la hauteur. On trouve au pied de l'Acropole, à l'E., à l'O. et au S., des débris de constructions antiques. On voit dans

une colline artificielle, à l'O., l'excavation d'un théâtre dont il ne reste que quelques vestiges. Malgré un texte contradictoire de Strabon¹, il est évident, d'après l'inspection des lieux, que la nouvelle Erétrie occupait à peu près le même emplacement que l'antique Erétrie, détruite par les Perses.

On continue le long du rivage de la mer. A gauche s'étend une plaine triangulaire et inculte, renfermée entre deux ramifications du Delphi. On atteint (2 h.), au-dessous du v. de Vathy, une colline couverte de débris de marbre et de pierres helléniques, et qui serait, selon M. Girard, l'emplacement du Porthmos, détruit par Philippe, et dont il est souvent question dans Démosthène. On franchit le passage de Kaki-Scala, et l'on arrive au gros v. de:

Aliveri, sur une hauteur au-dessus d'une plaine marécageuse. Des ruines de tours carrées, situées le long du torrent et près de la mer, marquent l'emplacement de Tamyne, où Phocion battit Callias (364).

On passe ensuite (25 m.) devant le petit port d'Aliveri, près duquel se voient les ruines d'un fort vénitien. La route quitte alors la côte, et, se dirigeant à l'E., rencontre (40 m.) le v. de Bélousia, et atteint (1 h.) le lac de Dystos. Il faut presque en faire le tour pour visiter sur la rive droite orientale (1 h. 30) les ruines et le v. de:

Dystos.—L'Acropole occupait une petite hauteur conique, qui s'avance dans le lac. On peut encore suivre jusqu'à la plaine un mur de construction polygonale, flanqué de tours. La porte, à peu

1. Strabon dit que l'ancienne Erétrie était en face d'Oropos, et le canal large de 60 stades, que la nouvelle Erétrie était en face de Delphinium (Skala de Oropo) et le canal large de 40 stades. Thucydides compte 60 stades entre Oropos et la nouvelle Erétrie. Ces témoignages, en apparence contradictoires, s'expliquent très-bien; si l'on se reporte à ce que nous avons dit d'Oropo et de Scala (route 6), les distances sont exactes.

près complète, est évasée par le bas et bâtie de gros blocs; tout à côté se trouvent des ruines fort curieuses de maisons antiques. L'ensemble de ces constructions est antérieur au VI^e siècle av. J.-C.

La route de Dystos à Stoura traverse des montagnes arides et ne peut être parcourue en moins de 6 ou 7 h. On ne rencontre dans ce trajet que les deux v. de Amyropotamos et de Potamounia.

Stoura occupe l'emplacement de l'antique Styra. Il reste encore une des tours de l'Acropole. Le v., composé de plusieurs *makhalas*, ou hameaux, est entouré de jolis jardins.

Derrière Stoura se trouvent des ruines connues sous le nom de *Maison du Dragon*. C'est un ensemble de trois monuments adossés à la montagne: deux d'entre eux sont des copies grossières du temple de l'Ocha (V. ci-dessous); le troisième est une rotonde construite d'après les mêmes principes. Les tuiles de la toiture, disposées en rayons, et plus larges à la base qu'au sommet, montent vers un centre commun, qui devait être rempli par une pierre circulaire. Cette construction présente une certaine analogie avec celle du Trésor d'Atrée (V. MYCÈNES).

La route qui serpente au milieu de rochers sans végétation, rencontre (2 h. 30) la fontaine du Pacha. A partir de ce point, le pays devient plus riant, la montagne se couvre de bois de chênes et de châtaigniers, et de nombreux v. s'échelonnent sur les hauteurs à gauche. On arrive (2 h. 30) à :

Karysto, chef-lieu d'éparchie et capitale de l'Eubée du S. La ville est dans une situation gracieuse, au fond d'une jolie baie, et au pied du mont Ocha, qui élève ses flancs abrupts et ravinés à la hauteur de 1400 mèt. Le Palæo-Kastron, bâti d'une pierre rougeâtre, qui justifie son nom vénitien de Castel-Rosso, occupe un mamelon escarpé et domine la plaine. L'en-

ceinte fortifiée est presque abandonnée aujourd'hui, et la population habite des faubourgs, ou *makhalas*. On voit encore dans le quartier de Palæo-Khora, au-dessous de la forteresse, quelques débris de la ville antique: deux culées d'un pont, un petit autel circulaire, quelques inscriptions enclavées dans les murs, et des fondations antiques près du port. Karysto était célèbre dans l'antiquité pour son amiante et son marbre cipolin vert; on en trouve encore des carrières près d'Aétos, où l'on voit d'énormes colonnes déjà détachées et à moitié dégrossies. Le miel de Karysto est encore renommé.

Temple de l'Ocha.—Les ruines les plus curieuses de l'Eubée se trouvent sur une plate-forme du plus haut et du plus méridional des deux sommets de l'Ocha, d'où l'on découvre un magnifique panorama l'Eubée, de l'Attique et des Cyclades. Il faut 3 h. pour y monter de Karysto. Le temple est un édifice carré d'env. 13 mèt. de long sur 7 mèt. de large. Les murs ont à peu près 3 mèt. de haut et 1 mèt. d'épaisseur. « La construction, dit M. Girard, remonte à une haute antiquité, quoiqu'elle ne réponde pas à ce qu'on entend généralement par construction polygonale. Des masses de rochers, beaucoup plus hautes que longues, sont irrégulièrement superposées. Leur surface extérieure est à peine taillée, et les angles n'ont été l'objet d'aucun soin particulier. La porte est au milieu de la longue façade qui est tournée vers le S. Deux grandes pierres minces et larges de toute l'épaisseur du mur se dressent de chaque côté et servent de chambranles; elles supportent un linteau, dont l'élévation au-dessus du sol est de 2 mèt. au plus; la largeur moyenne de la porte, qui est plus étroite en haut qu'en bas, peut être de 1 mèt. 16. Toutes ces parties sont régulièrement taillées; on distingue même une petite moulure sur le côté ex-

térieur de l'épaisseur des chambranles. Le toit, dont une partie existe encore, est formé de grandes plaques de rochers, qui, s'appuyant sur chacun des quatre murs, se superposent et montent en pente douce. Celles qui partent des angles des murs prennent une forme et une direction concentriques, et tendent à se réunir à une arête centrale. » Ce temple est une œuvre grossière et primitive, à laquelle il est difficile d'assigner une date; mais son antiquité le rend curieux pour l'histoire de l'art.

Pour éviter de revenir par terre jusqu'à Chalcis, on pourra trouver au port de Karysto quelque barque pour gagner le rivage de l'Attique, soit à Porto-Raphti, soit à Porto-Mandri (p. 125 et 126). Au port de Stoura, on trouvera sans doute une barque pour passer à Rhamnunte (V. p. 119); mais il est rare que ces barques soient assez grandes pour transporter les chevaux.

ROUTE 20.

EUBÉE DU NORD.

DE CHALCIS A OREÏ.

(2 j. 1/2. — On couche à Achmet-Aga et à Kokkino-Milia. On trouve rarement à Oreï des barques assez grandes pour le transport des chevaux à Styliida. Il est préférable de faire l'excursion en sens inverse, et de débarquer à Oreï ou à Lithada en venant de Styliida V. R. 17.)

On sort de Chalcis du côté N., et l'on suit le bord de la mer: à droite, une grande plaine assez bien cultivée s'étend jusqu'au pied du Delphi. On franchit (3 h. 30) un ruisseau, et on laisse à droite les v. de Kastéla et de Psakhna; à gauche, un chemin conduit à Politika et à d'autres v., sur le versant du Kandili, dont les hautes parois s'élèvent à pic au-dessus de la mer. La route traverse une région boisée, gravit les flancs d'une montagne rocheuse, couverte de beaux pins, atteint (2 h. 30) une fontaine

et (40 m.) le sommet d'un col d'où l'on découvre une fort belle vue. Ici commence cette luxuriante végétation qui fait la célébrité de l'Eubée, et qui contraste avec les rochers arides et brûlés du S. de l'île. On descend au milieu de bosquets de lauriers-roses, de lentisques et de chênes verts, et l'on arrive (2 h. 30) à :

Achmet-Aga (9 h. de Chalcis).—Ce v. occupe une position gracieuse au fond d'une vallée fertile, entourée de montagnes boisées. M. Noël, qui y possède une belle propriété, offre à tous les étrangers une hospitalité généreuse. On trouve à l'entrée du v. un assez bon khani. On laisse à droite la route de Matoudion, et l'on atteint (1 h. 30) le v. de Spathare, puis (1 h.) les bords d'une jolie petite rivière, que l'on côtoie à travers une forêt de platanes majestueux.

Un chemin, à gauche, descend vers la mer et conduit à (1 h. 20) Limni, à (2 h. 30) Rhoviés, et à (5 h. 30) Edipsos (V. R. 21).

On laisse à gauche (1 h.) le v. de Madianika, et, franchissant (1 h.) le col du Xéron-Oros, un des points les plus pittoresques de l'île, on atteint (2 h. 30) le v. de :

Kokkino-Milia (7 h. d'Achmet-Aga). On découvre une magnifique vue sur la verdoyante plaine de Oreï, le canal de Trikeri, la côte de Thessalie et les hauts sommets de l'Othrys, du Pélion, de l'Ossa et de l'Olympe.

Une route à droite conduit (5 h.) au cap Artémisium, célèbre par la défaite de la flotte de Xerxès, 480 av. J.-C.

On laisse à gauche (30 m.) le chemin venant de Lithada et d'Edipsos, puis à droite les v. de (15 m.) Mésionda et de (30 m.) Vonitas. On suit à travers de charmants bosquets le cours du Xéria-Potamos, et l'on arrive (2 h.) à :

Xirokhoris.— Cette ville est la plus importante de l'Eubée après Chalcis et Karysto; mais elle n'a

rien de remarquable. La route traverse ensuite la fertile plaine de Xirokhorî, qui produit encore de beaux raisins comme au temps d'Homère. Les terres sont bien cultivées, et les paysans se servent pour le labourage de buffles de la Thessalie. On aperçoit sur la gauche une très-belle propriété, appartenant à un Français, M. Lemont. On atteint (2 h.) le petit port de Oreï. Au N. du v., on voit sur un monticule un palæo-kastron et des blocs helléniques, qui marquent l'emplacement de l'antique Oreï, ou Histiaë.

ROUTE 21.

DE LITHADA A KOKKINO-MILIA.

(12 h. 20 m.)

En arrivant de Styliâ, on débarque près de l'embouchure d'une petite rivière, à l'extrémité de la presqu'île de Lithada (promontoire Cæneum). Il est quelquefois difficile d'aborder, à cause des courants et du peu de profondeur de l'eau. La presqu'île doit probablement son nom moderne à ses montagnes rocheuses et arides, qui contrastent avec les sommets boisés du reste de l'Eubée. Selon la fable, Hercule offrait un sacrifice à Jupiter Cænéen, quand il reçut de Déjanire la fatale tunique de Nessus. On se dirige à l'E., et l'on arrive (40 m.) à :

Lithada, joli petit v. gracieusement entouré de plantations de grenadiers. La route longe la base rocailleuse du mont Lithada (677 m.), et atteint (1 h.) le v. de Palæokhorî et (2 h.) celui de Hagia-Loutra. On contourne ensuite la baie d'Edipsos, qui s'avance profondément dans les terres : l'isthme qui unit le promontoire Cæneum à l'île, n'a pas plus de 1 kil. de large. De l'autre côté du golfe, on aperçoit Edipsos, à 6 kil. de distance. On suit une plage sablonneuse, et l'on rencontre (1 h.) quelques huttes de bergers près d'une source. A mesure que l'on avance, le

pays devient plus riant, et les rochers se cachent sous les broussailles et les sapins. On longe la base du Bastardo-Vouni, qui forme l'isthme et masque la vue du canal d'Oreï et de la côte thessalienne. On atteint (1 h.) une source et (1 h.) le gros v. de :

Edipsos (6 h. de Lithada), dont la rue principale est ombragée par une allée de beaux arbres. On y trouve un assez bon khani et quelques maisons confortables. La ville antique était sans doute sur une colline au S.-E., couverte de débris helléniques. Les sources thermales, auxquelles Edipsos doit sa célébrité, sont à 1 h. du v. ; elles jaillissent d'une montagne près du rivage, et se précipitent dans la mer au milieu d'un nuage de vapeur. Elle étaient consacrées à Hercule et furent visitées par Sylla.

Laisant à droite une route qui conduit à Achmet-Aga par Limni (V. R. 20), on atteint (45 m.) Hagios et (1 h. 20) St-Jean. Une route qui s'ouvre à gauche mène (1 h. 20) à Oreï. La vue s'étend sur la riante plaine d'Oreï, le canal de Trikeri, la côte de Thessalie et l'entrée du golfe de Volo. Longeant ensuite la base du mont Galtzadès, on traverse la partie de l'Eubée la plus remarquable par la beauté pittoresque des montagnes et l'étonnante richesse de la végétation. On arrive (20 m.) à St-Théodore et à (45 m.) Kastaniotiâ. On aperçoit, au bout d'une jolie allée de mûriers, une belle propriété appartenant à un Anglais. Traversant alors d'immenses forêts de pins, on atteint (20 m.) Galtzadès, (1 h. 30) Simia et (2 h.) Kokkino-Milia (V. R. 20).

ROUTE 22.

DE SCALA DI SALONA A
MISSOLONGHI.

(2 j.—On couche à Naupacte.)

La route, jusqu'à (4 h.) Galaxidi, est pénible et peu intéressante.

On fera bien d'envoyer les chevaux par cette voie, et de s'embarquer sur un des nombreux bateaux qui font en 1 ou 2 h. le trajet de Scala di Salona à :

Galaxidi.—Cette ville, située à l'extrémité d'un promontoire rocheux, possède deux bons ports, des chantiers de construction et un assez grand nombre de navires marchands.

Galaxidi, détruite en 1821 par les Turcs, s'est bientôt relevée de ses ruines. On suppose qu'elle occupe l'emplacement de l'antique Evantha.

Au sortir de Galaxidi, on gravit un sentier abrupt au milieu de beaux noyers et de plantations de vignes. Arrivé (45 m.) sur un plateau, on découvre, en se retournant, une belle vue sur Galaxidi, la baie de Salona, les cimes du Parnasse, le fond du golfe de Corinthe, l'isthme du même nom, l'Aéro-Corinthe, et les montagnes de la Morée, au milieu desquelles brille le sommet conique et blanc du mont Avgo. Descendant le revers de la montagne, et franchissant un torrent, on passe un col entre le mont Koutsoros et le mont Didavisto, et l'on atteint (1 h. 30) Kisseli. On trouve (25 m.) un excellent khani près d'une baie servant de port au gros v. de :

Vitrinitsa (6 h. 30 de Scala di Salona), que l'on aperçoit sur la droite, à l'extrémité d'une plaine fertile et coupée de jardins. On suit une belle plage sablonneuse, et l'on commence (25 m.) à gravir les contreforts des montagnes arides et brûlées qui dominent la côte. La route est tellement rocailleuse et abrupte en plusieurs endroits, qu'on est forcé de descendre de cheval. Arrivé (45 m.) au point culminant du promontoire rocheux de Psoromyti, on aperçoit à l'O. Naupacte et le château de Roumélie, près duquel le golfe semble se fermer. Sur la côte opposée, les blanches maisons de Vostitsa brillent au milieu de la verdure. On atteint (1 h. 45) un

khani ruiné servant d'écurie ; en face et à 500 mèt. du rivage, on voit l'île de *Trissonia*, qui renferme un petit v. et quelques ruines helléniques. On rencontre (3 h.) le v. de Messino, (1 h.) une source, et, quittant la montagne, on franchit (35 m.) le Morno, dont les alluvions s'étendent au loin vers le S. On traverse ensuite une plaine verdoyante et boisée, arrosée par cette rivière et plusieurs ruisseaux descendant du revers E. du mont Rigani, et l'on arrive (1 h.) au faubourg, et, quelques minutes après, à la ville de :

Naupacte (les khans sont mauvais et les habitants peu hospitaliers ; on loge ordinairement dans le faubourg). — Naupacte (*Ναύ-πακτος*, nommée *Epakto* par les Grecs modernes, et *Lépante* par les Italiens) était une des principales villes des Locriens Ozoles, et son port passait dans l'antiquité pour le meilleur de la côte N. du golfe.

L'an 455 av. J.-C. les Athéniens, maîtres de Naupacte, y établissent les Messéniens, expulsés de leur pays par les Spartiates. Cette ville leur servit de quartier-général pendant la guerre du Péloponèse. Après la bataille d'Égos-Potamos, les Locriens chassèrent les Messéniens et reprirent la ville. Naupacte tomba au pouvoir des Achéens et ensuite d'Épaminondas. Philippella donna aux Étoliens, qui la défendirent courageusement pendant deux mois contre les Romains (191). Elle fut détruite par un tremblement de terre, sous le règne de Justinien. La célèbre bataille navale à laquelle Lépante a donné son nom n'eut pas lieu dans le golfe, mais près des îles Kourzolaïres, à l'embouchure de l'Achéloüs (V. R. 24).

L'aspect de Naupacte est des plus pittoresques. Ses vieilles murailles vénitiennes, crénelées et délabrées, s'élèvent jusqu'au sommet d'une haute colline, détachée du mont Rigani, pour rejoindre une forteresse qui domine la ville. La colline, qui par une pente très-